



**La sécurité régionale et le rôle des États faibles.  
Une approche théorique \***

**La seguridad regional y el papel de los Estados débiles.  
Una aproximación teórica**

**The Regional Security and the Role of Weak States.  
A Theoretical Approach**

**A segurança regional e o papel dos Estados frágeis.  
Uma abordagem teórica**

---

Recibido: 10 de Marzo de 2012. ● Aceptado: 25 de Abril de 2012.

*Juan Carlos Lopera Téllez<sup>a</sup>*

---

\* Cet article de révision est le produit du projet de recherche "La Sécurité des Frontières: Un Regard à partir des Complexes Régionaux de Sécurité" (Code: FDRI-009-12). Le projet est lié à la Ligne de recherche de Géopolitique et Géostratégie, du Programme de Relations Internationales, de l'École Militaire des Cadets José María Córdova.

<sup>a</sup> Philosophe, avec un Master en Science Politique de l'Université des Andes, avec des études en Philosophie Politique réalisés à l'Université de Dijon, France. Actuellement professeur d'université et Coordonnateur de la Recherche de la Faculté de Droit et des Relations Internationales de l'École Militaire des Cadets José María Córdova. Commentaires à: [juanlopera80@yahoo.com](mailto:juanlopera80@yahoo.com)

**Résumé.** Cet article présente un aperçu des principales tendances théoriques dans les études de sécurité régionale. À cette fin, l'article commence par une approche au régionalisme ancienne influencé par le monde bipolaire. Puis, on présente un aperçu du nouveau régionalisme, en prenant comme référence la Théorie de la Transition des Pouvoirs de Organski (1968) et le Néo-fonctionnalisme de Haas (1964), pour terminer avec l'analyse de la Théorie des Complexes Régionaux de Sécurité (TCRS) de Buzan & Wæver (2003). L'article conclut que la TCRS, développée conjointement avec le concept d'externalité de Lake (2001) et les regards inductives des chercheurs comme Ayoob (1989; 1995), permettent une meilleure compréhension de la relation entre des États en développement, la région et le système international.

**Mots-clés.** Sécurité régionale, États faibles, régionalisme ancienne, nouveau régionalisme, Complexes Régionaux de Sécurité.

**Resumen.** En este artículo se presenta un panorama de las principales tendencias teóricas en estudios de seguridad regional. Con esto en mente, el artículo comienza con una revisión histórica del *viejo regionalismo*, caracterizado por un mundo bipolar. Luego se presenta la idea general del *nuevo regionalismo*, tomando como marco referencial la teoría de la transición de poder de Organski (Organski 1958; Organski, Kugler & Fox, 1980) y el neo-funcionalismo de Haas (1964; 1990), para terminar en el enfoque de la teoría de los complejos regionales de seguridad (TCRS) de Buzan & Wæver (2003). El artículo concluye que la TCRS, junto con el concepto de *externalidad* de Lake (2001) y las miradas inductivas de investigadores como Ayoob (1989; 1995), permiten una mejor comprensión de la relación entre Estados en vías de desarrollo, la región y el sistema internacional.

**Palabras clave.** Seguridad regional, Estados débiles, viejo regionalismo, nuevo regionalismo, Complejos Regionales de Seguridad.

**Abstract.** This paper presents an overview of major trends in theoretical studies on regional security. To this end, the work begins with an approach to *old regionalism*, characterized by a bipolar world. Then, we present an overview of the *new regionalism*, taking as reference frame Organski's power transition theory (Organski 1958; Organski, Kugler & Fox, 1980) and neo-functionalism of Haas (1964; 1990). In order to complete the analysis with the Regional Security Complex Theory (RSCT) advanced by Buzan & Wæver (2003). The work concludes that the RSCT, along with the concept of *externality* introduced in Lake (2001) and the inductively insights proposed by researchers like Ayoob (1989, 1995), allow a better understanding of the relationship between developing States, the region and the international system.

**Keywords.** Regional security, weak states, old regionalism, new regionalism.

**Resumo.** Este artigo apresenta uma visão panorâmica das principais tendências teóricas de pesquisas sobre segurança regional. Para este fim, o estudo faz uma revisão histórica do velho regionalismo, caracterizado por um mundo bipolar. Em seguida, apresentamos uma visão geral do novo regionalismo, tendo por referência sobretudo a teoria da transição de poder criada por Organski (Organski 1958; Organski, Kugler & Fox, 1980) e a tentativa do neofuncionalismo de Haas (1964, 1990), para completar a análise com a teoria dos complexos regionais de segurança (TCRS), associada principalmente aos trabalhos de Buzan e Wæver (2003). O trabalho conclui que a TCRS, juntamente com o conceito de externalidade, introduzido por Lake (2001) e a mirada indutiva proposta por pesquisadores como Ayoob (1989, 1995), permitem uma melhor compreensão da relação entre Estados em desenvolvimento, região e o sistema internacional.

**Palavras-chave.** Segurança regional, Estados fracos, velho regionalismo, novo regionalismo, Complexos Regionais de Segurança.

## Introduction

Il y a quelques décennies, les Études en Relations Internationales (RI) ont connu un intérêt croissant pour la compréhension du rôle des régions (et le rôle qu'elles ont joué) dans l'environnement international (Frederking, 2003). Clairement, avec le déclin du colonialisme et avec la fin de la Guerre Froide, on a commencé à voir un consensus général de son importance.

Par exemple, Daniel Bach (2009), dans une étude sur le cas africain, affirme que le processus de globalisation a conduit, non pas à une homogénéisation du monde, mais au renforcement des liens régionaux (que ce soit en tant que mécanisme d'États faibles pour rejoindre le monde globalisé, ou bien comme un mécanisme de résistance à la globalisation). Par ailleurs, d'autres chercheurs ont déclaré que l'unipolarité a eu le même effet, en raison de l'indifférence relative de la superpuissance (Walt, 2009).

Avant l'avènement de cet intérêt pour les régions, les études en RI y avaient donné peu d'importance; et cela était compréhensible pour plusieurs raisons. Généralement, du point de vue du réalisme, du libéralisme et du néo-marxisme, il y avait toujours une conviction assidue pour interpréter et prédire les phénomènes liés aux dynamiques globales. Les réalistes, concentrés sur un système international d'États; les libéraux, sur les processus de la globalisation; et les néo-marxistes, sur le commerce mondial (Frederking, 2003; Hoogensen, 2005).

Mais la preuve historique a forcé à changer les regards. Miller (2005) suggère, comme un fait incontestable, que la plupart des États ont tendance à s'inquiéter davantage pour leurs relations avec leurs voisins que pour leurs relations avec des pays lointains. En d'autres termes, tandis que les puissances ont une grande capacité d'influence loin de son territoire, d'autres États (la plupart d'entre eux) ont seulement la capacité à se faire sentir non loin de ses frontières.

Il convient également de noter, avec l'avance des normes internationales, qu'il est de plus en plus difficile pour les puissances (mais pas impossible) d'exercer une domination écrasante sur les États plus faibles; et que ces normes ouvrent un espace important aux constructions régionales, principalement autour de la sécurité –comme on le voit dans la Charte des Nations Unies (Rivarola, 2007).

## 1. Méthodologie

Ici, on développe une méthodologie de recherche documentaire, supporté dans l'analyse de données secondaires. Pour ces raisons, le projet de recherche "La Sécurité des Frontières: Un Regard à partir des Complexes Régionaux de Sécurité", projet lié à la Ligne de recherche de Géopolitique et Géostratégie, du Programme de Relations Internationales, de l'École Militaire des Cadets José María Córdova, a décidé de faire un tour pour les approches théoriques les plus importants dans ce domaine, afin de disposer d'un cadre théorique pour analyser la situation complexe des frontières de la Colombie. Pour cela, on a pris comme référence le travail développé par Raimon Väyrynen (1970; 1984; 1995; 2003) et par Robert Kelly (2007) sur le rôle des régions dans la théorie des RI.

## 2. Discussion des résultats

### 2.1. Le concept de région

Parmi les différentes approches dans les études des RI, on peut distinguer cinq niveaux d'analyse (Barbé, 2007):

- a) Le *Système International*, où l'on trouve les relations globales de tous les acteurs.
- b) Le *Sous-système*, où l'on trouve les relations d'un groupe particulier d'acteurs.
- c) Les *Unités* ou acteurs qui peuvent être distingués comme États ou nations.
- d) Les *Sous-unités*, qui sont des groupes qui se trouvent dans les unités et qui arrivent à influencer le comportement des mêmes.
- e) Les *Individus*.

Il est donc clair, que quand on utilise la notion de région on souligne le deuxième niveau (le sous-système), au-delà de l'importance (par rapport à) qu'on le donne.

Généralement, la notion de région est comprise comme une réalité géographique; comme un ensemble d'États qui partagent un espace commun sur le globe. Cette classe de régions peut être identifiée comme un continent ou comme un petit groupe d'États voisins. Mais il y a d'autres éléments qui doivent être pris en considération.

Les régions peuvent être des zones formées par des groupes d'individus, ou d'États, qui ont des intérêts communs. Ainsi, l'éventail des possibilités s'élargit. Les régions deviendraient des "*communautés imaginées*"; les régions pourraient être temporaire ou permanente, être institutionnalisées ou non, avoir la capacité à ajouter de nouveaux joueurs ou de les exclure, être défini et redéfini permanentement (Fawcett, 2004).

### 2.2. Le régionalisme ancien et la sécurité

Les premières manifestations des études sur les acteurs régionaux dans la théorie des RI datent du début des années 60's. Rana (1979) dit que cet intérêt a été justifié par les processus de décolonisation de l'époque, processus qui ont permis l'entrée de nouveaux acteurs étatiques (avec leurs problèmes) dans le système international. Comme on s'y attendait, ces nouveaux acteurs, liés à l'image de "l'hémisphère sud", ont commencé à renforcer son rôle dans le système comme des pays indépendants; ce qui pour Väyrynen (1984) a signifié l'émergence d'une sorte de "révolte de la périphérie".

En outre, dans les années 1960, le monde a également vu le début d'un processus d'intégration régionale en Europe - appelé Communauté Économique Européenne (CEE); processus qui jetterait les bases de l'Union Européenne (UE) d'aujourd'hui. Ce processus, évidemment, a attiré l'attention de nombreux chercheurs, qui ont commencé à sentir le poids que pourrait avoir ce genre de formations régionales dans le monde (Couceiro-Bueno, 2010). Il convient de mentionner que, à cette époque-là, on a vu d'autres processus d'intégration (de moindre impact, bien sûr), comme l'Organisation de l'Unité Africaine (avant de l'Union Africaine), l'Organisation des États Américains (OEA) et la Ligue des États Arabes (Fawcett, 2004).

Ici, les régions ont commencé à être considérés comme sous-systèmes au sein du système international; c'est à dire, un niveau intermédiaire entre ce dernier et les États individuels (Thompson, 1973; Waltz, 1988). Avec l'importance accordée au système international, le sous-système inévitablement fini par hériter de leurs principales caractéristiques. En plus, considérant le sous-système comme subordonné au système, cela contribuait à expliquer et prédire les interventions unidirectionnelles à partir du centre vers la périphérie dans la logique de la bipolarité (le contrôle des zones d'influence des superpuissances, les États-Unis et l'Union Soviétique) (Väyrynen, 2003).

Ce serait alors la théorie réaliste des RI qui a monopolisé, pendant cette période, les approches concernant à la notion de sécurité du système, et se reflète dans les sous-systèmes. Dans cette veine, pour analyser les dynamiques régionales, on a conservé l'identification de la sécurité et la puissance militaire.

Ainsi, les États étaient la référence de la sécurité dans sa dimension territoriale; acteur qui est motivée par des intérêts qui rivalisent avec ceux d'autres États. Ces intérêts sont ceux qui dynamisent la concurrence et justifient la guerre comme une possibilité latente. Tant le système comme le sous-système recréent le sentiment d'insécurité constante, de sorte que chacun des États sont forcés de prendre des mesures pour décourager l'intérêt de leurs voisins de violer sa souveraineté (ici, la notion d'équilibre de pouvoir entre en jeu, une notion qui est transféré à partir du système au sous-système) (Morgenthau, 1986; Waltz, 1988).

Mais, à l'époque, il y avait aussi d'autres études encourageantes sur le rôle de l'intégration régionale. Ici, le travail de Karl Deutsch (1953; 1980; 1990a; 1990b) a eu une influence importante. Selon Deutsch, les processus d'intégration sont appelés à générer un ensemble avec sa propre vie, qui est beaucoup plus complexe que la simple somme de ses parties. En d'autres termes, les parties ne peuvent pas être comprise sans faire référence à des ensembles. À partir de ce point de vue, les régions seront considérés comme des projets pour assurer l'ordre et la paix.

Dans la même veine, les études sur la paix, lancés par le politologue norvégien Johan Galtung (1967; 1984; 1985; 2003), ont contribué aussi à la compréhension des régions comme un moyen de pacifier le monde. Cette ligne de pensée, inspirée par les idées sur la paix perpétuelle de Kant (2002), conçu (en général) que le libéralisme économique et politique est destiné à jeter les bases d'une interaction pacifique entre les citoyens et les États, ainsi que au niveau régional et au niveau mondial (Keohane et Nyle, 1988).

De nombreux représentants de cette ligne de pensée considèrent que la démocratisation dans les États renforce la confiance dans les relations entre eux, et minimise la possibilité d'affrontements violents. Dit d'une autre manière, si les citoyens ont des instruments démocratiques, il est plus probable qu'ils décident de vivre en paix qu'en guerre (Doyle, 1983a; 1983b).

En termes généraux, le régionalisme ancien a été conçu à partir d'un ordre bipolaire et, pour cette raison, il ne parvient pas à saisir la logique de la l'après-guerre froide. En outre, la volonté individuelle des acteurs régionaux, ainsi que leurs dynamiques internes, sont mis en arrière-plan; quelque chose qui ne permet pas comprendre la complexité de l'affaire. Et ces seront tous les problèmes que le nouveau régionalisme essayera de surmonter.

### 2.3. Le nouveau régionalisme et la sécurité

Comme le dit Hurrell (2007), les nouvelles études sur le régionalisme ont commencé à se nourrir des enseignements du monde bipolaire. L'apparition de nouvelles organisations telles que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) et la Ligue des États Arabes, ainsi que la faiblesse de la plupart des États, ont montré que les régions doivent être conçues, principalement, à partir de leur fonctionnalité. En termes généraux, pour le nouveau régionalisme on doit reconnaître les multiples dimensions qui influencent la relation entre les acteurs (économiques, politiques, culturelles, intra-étatiques, d'amitié, d'inimitié, etc.) (Väyrynen, 1984; 1995; 2003).

Compte tenu de ce qui précède, dans les lignes suivantes on va essayer de montrer que, parmi les principales approches du nouveau régionalisme: la Théorie des Complexes Régionaux de Sécurité (TCRS) de Buzan & Wæver (2003), conjointement avec le concept d'*externalité* de Lake (2001) et les regards inductives des chercheurs comme Ayoob (1989; 1995), permettent une meilleure compréhension de la relation entre des États en développement, la région et le système international.

#### a. La région et la théorie de la transition des pouvoirs

La théorie de la transition des pouvoirs a été conçue par Kenneth Organski (1968; voir aussi: Organski, Kugler et Fox, 1980); mais Douglas Lemke est celui qui l'utilise pour comprendre le dynamisme des régions.

Les régions, pour Lemke (1997; 2002), sont des petits systèmes internationaux qui, sans l'intervention des grandes puissances, peuvent être analysées avec le modèle des hiérarchies multiples. Ce modèle multi-hiérarchique peut être tracé comme une pyramide avec la puissance hégémonique (les États-Unis aujourd'hui) à la tête (Kelly, 2007; Packer, 2003). Plus bas de l'échelle, les hiérarchies locales auraient un comportement similaire à la performance globale. À cet égard, les puissances régionales verraient comment leurs concurrents accumuler de puissance militaire, afin de changer les relations de pouvoir existant. Cette dynamique, alors, expliquerait la transition des pouvoirs dans les régions; transition qui pourrait bien être pacifique ou violente, selon les calculs de coût et de bénéfice de ceux qui sont impliqués.

La proximité géographique est importante pour Lemke, parce que les voisins ont des relations plus intenses, en particulier en ce qui concerne à la sécurité. Ici, la projection de la puissance est limitée; tant et si bien que, pour Lemke, il y aurait des régions formées seulement par deux pays (comme les deux Corées) (Lemke et Reed, 2001). La clé de ce phénomène réside dans la capacité d'interaction militaire. Une réduction perçue dans la projection d'un tel pouvoir de plus de 50% (en tenant compte des infrastructures de transport, entre autres variables), mettrait les États en question en dehors de la région.

En plus, l'historique joue un rôle important ici. Prenant des éléments de l'École Anglaise, la Théorie des hiérarchies locales voit dans l'interaction latérale entre voisins la construction d'une histoire partagée, à travers laquelle on peut comprendre la dynamique ami/ennemi (Kelly, 2007; Schmitt, 1998).

En outre, les hiérarchies locales sont également caractérisées par son ouverture; c'est à dire, pour la possibilité d'être pénétrées par une grande puissance ou superpuissance. Comme on a mentionné

ci-dessus, l'autonomie des régions est due, au moins en partie, au désintérêt des puissances mondiales. Mais c'est la possibilité d'une transition du pouvoir dans la région qui encourage les alliances entre le candidat à la tête de la pyramide et une puissance; et, par conséquent, l'entrée de cette dernière dans la région. En ce sens, contrairement au régionalisme ancienne, les interventions ne pouvait pas être comprise comme un processus à sens unique (de haut en bas), mais comme un processus à double sens (Lemke et Werner, 1996).

Toutefois, le principal problème de la théorie des hiérarchies locales est la variable de la faiblesse des États en développement. Ici, les problèmes internes des États ne sont pas pris en compte pour mesurer leurs impacts sur les relations internationales (Väyrynen, 2003; Kelly, 2007).

### **b. Le néo-fonctionnalisme et la régionalisation**

Le caractère critique du néo-fonctionnalisme (Haas, 1964; 1990) doit être entendu à partir de l'intérêt de réinterpréter le rôle des pays faibles dans les processus d'intégration (Väyrynen, 1984; 2003). Ces processus seront conçus comme des moyens pour résoudre les conflits, et comme des moyens de résister aux menaces de la globalisation; en bref, ces processus visent à réduire la violence et le désordre du tiers-monde (Hettne, 1983; Hettne, Inotai et Sunkel, 1999).

Pour le néo-fonctionnaliste, donc, les processus de *régionalisation* sont situés au centre de l'argument. En suivant Louise Fawcett (2004), la régionalisation doit être comprise comme un processus formel d'intégration, comme les zones de préférences commerciales, etc. (Hettne, 1991).

De la même manière que pour la théorie de la transition des pouvoirs, le neo-fonctionnalisme accepte que les régions aient acquis une plus grande autonomie à la fin de la Guerre Froide. Ainsi, la fonction des régions a commencé à avoir deux objectifs: (1) la lutte contre le désordre local généré par le retrait de l'ingérence; et (2) d'être la résistance à la possibilité latente des nouvelles ingérences par les puissances, ainsi que par les effets de la globalisation (Falk, 1992). En d'autres termes, *l'ouverture* pour les néo-fonctionnalistes est une réalité et un danger qui peut être contenue avec les règlements de l'intégration (de la *régionalisation*).

En ce sens, par exemple, Hettne (2002) construit une idéologie de la régionalisation; une apologie des ordres régionaux, afin de concevoir un système de régions plutôt qu'un système d'États. La régionalisation est un projet et un processus conduit par des forces spontanées (comme la globalisation), à travers lesquelles les acteurs étatiques et non étatiques coordonnent des stratégies visant à créer un réseau de gouvernement régional, en envisageant une *communauté de sécurité régionale* (Fawcett, 2004).

Il est à noter que, pour les néo-fonctionnalistes, les liens régionaux seraient construits pour l'amitié entre les acteurs, plutôt que par l'existence de menaces communes (Kelly, 2007). Alors que l'amitié peut être construite à partir de la proximité géographique, il est clair que cet élément ne serait pas décisive. L'amitié peut surmonter les limites cartographiques. Mais on doit se demander si l'amitié entre les acteurs est une caractéristique commune des zones peuplées pour des États faibles. Des expériences comme l'africaine et la latino-américaine pourrait prouver le contraire. Bien que dans ces zones les guerres entre États sont rares, il faut reconnaître que l'amitié n'est pas non plus une constante.



#### 2.4. Les complexes régionaux de sécurité, les externalités et le processus de construction de L'État-nation

Parmi les principales études sur la sécurité régionale, on peut trouver la Théorie des Complexes Régionaux de Sécurité (TCRS), qui a été développée par Barry Buzan et Ole Wæver au sein de l'École de Copenhague; et qui peut être comprise comme une dialectique entre le réalisme, l'idéalisme et le constructivisme (Devlen, James et Özdamar, 2005).

Sans s'écarter de l'historicisme de l'école anglaise, la TCRS reconnaît le rôle central joué par les États, ainsi que la concurrence entre eux. Ici, la notion de souveraineté est toujours importante, aussi bien que la notion d'anarchie et la d'équilibre des pouvoirs (Buzan et Wæver, 2003). En ce sens, Buzan et Wæver affirment que le niveau régional est compatible et complémentaire au schéma du système international proposé par Waltz (2003, p. 4ss; Buzan, Wæver & de Wilde, 1998; Buzan et Little, 1994).

Mais la proximité à Waltz, comme prévu, n'est pas complète. Pour Buzan et Wæver, il est nécessaire de s'éloigner de la tendance à concentrer le poids dans la structure globale; et ceci est réalisé avec la notion de *densité régionale*. De la même manière que dans la Théorie de la Transition des Pouvoirs, la notion de densité permet à la TCRS de souligner le niveau de sous-systèmes car, en termes de sécurité, la grande majorité des pays vivent des relations plus intenses avec ses voisins les plus proches (Buzan, 2003, pp. 11ss; Hoogensen, 2005; Kelly, 2007). Pour la TCRS, l'interaction latérale entre les États crée une histoire commune de «voisinage» autour du code ami/ennemi (Schmitt, 1998); et à partir de là les différentes régions émergent dans des zones géographiques spécifiques (Väyrynen, 2003).

Mais Buzan et Wæver flirtent également avec le constructivisme, en prenant l'idée de la fonctionnalité des régions; dans ce cas, la *sécurité*. Par conséquent, les complexes de sécurité régionaux sont compris comme un ensemble d'unités dont les perceptions quant à la sécurité (ou les processus de sécurisation<sup>1</sup> et dé-sécurisation) sont si étroitement liés qu'il est impossible de comprendre ces processus en analysant les unités séparément (Buzan, 1983; Acharya, 2007).

Il est à noter que Buzan et Wæver utilisent la notion d'*unité* (et non la d'État) pour permettre l'analyse des acteurs non-étatiques; et même si Kelly (2007) pense autrement, on peut dire que cette décision permet de considérer les variables qui influent sur la cohérence interne des États (légitimité, gouvernance, etc.).

En outre, *l'ouverture* est une autre caractéristique définissant des complexes. Grâce à cela, on peut expliquer la dynamique de pénétration ou superposition (*overlay*) des grandes puissances ou superpuissances sur les régions<sup>2</sup>. En termes historiques, Buzan et Wæver (2003) indiquent que dans la période de la Guerre Froide les complexes de sécurité étaient très pénétrables en raison du dilemme de la sécurité des grandes puissances. Mais avec la fin de l'affrontement bipolaire, l'influence des superpuissances a diminué, en permettant une plus grande autonomie pour les régions.

En plus, pour la TCRS, cette pénétration ne peut pas être comprise de façon unidirectionnelle. Bien que l'intérêt des superpuissances et des grandes puissances est un facteur décisif, les intérêts des

<sup>1</sup> Il s'agit d'un processus par lequel un problème (interprété comme une menace) devient partie intégrante de l'agenda politique de la sécurité du gouvernement d'un ou de plusieurs États.

<sup>2</sup> La TCRS reconnaît l'existence de trois types de puissances: (1) les Superpuissances, comme les États-Unis; (2) les Grandes puissances, comme la France et l'Allemagne; (3) les puissances régionales, comme le Brésil. De toute évidence, les deux premières classes de puissances ont un rôle actif dans l'ensemble du système international; alors que ces dernières aurait seulement la capacité d'influencer les sous-systèmes auxquels ils appartiennent.



unités du complexe seraient aussi ou plus important. En rappelant que la logique de la concurrence entre les États et de l'équilibre des pouvoirs fonctionnent dans le complexes, ces logiques expliquent donc les différentes tensions régionales et également les différentes alliances qui se nouent entre certains États et les superpuissances (ou de grandes puissances), afin d'équilibrer ou de déséquilibrer le pouvoir au sein du complexe. Et cette dynamique, il convient de mentionner, ne ferait que perpétuer l'influence de ces pouvoirs dans les régions.

Comme on a mentionné ci-dessus, pour certains le rôle des États faibles dans la TCRS peut être déroutant. De toute façon, on peut considérer que la référence au processus de *sécurisation*<sup>3</sup>, aussi bien que la décision d'utiliser la notion d'*unité* et non la d'État peuvent ouvrir la voie à la compréhension de la relation entre les États faibles avec leurs voisins. Mais à cet égard, il est nécessaire d'utiliser des approches des recherches comme David Lake et Mohamed Ayoob.

#### **a. Le concept d'externalité**

David Lake (2001) rompt l'ancrage géographique et historique des complexes conçus par Buzan et Wæver, en changeant par un facteur déterminant: les *externalités*. Pour Lake, les complexes doivent être compris comme des groupes d'unités qui partagent des externalités<sup>4</sup> concernant à la sécurité; des externalités qui génèrent des coûts qui ne sont presque jamais les mêmes pour les différents acteurs.

Dit d'une autre manière, la présence même de la menace ne signifie pas que tous les États liés à elle suivent le même processus de sécurisation. Les menaces ont toujours des effets asymétriques (Väyrynen, 2003; Kelly, 2007).

#### **b. La région et le processus de construction de l'État-nation**

Mohammed Ayoob (1989; 1995) a souligné l'importance de l'étude des dynamiques internes des États faibles, pour comprendre leur comportement à la fois au niveau régional et international; en utilisant, par exemple, la notion du "dilemme de la sécurité" au sein de ces acteurs.

Cela aurait une explication simple. Les plus grandes menaces de sécurité des États faibles ne viennent pas d'autres États, mais du faible niveau de la légitimité qu'ils ont au sein de leurs frontières (Dessler et Owen, 2005). Par conséquent, la principale préoccupation de cette classe d'acteurs est de contrôler tous les coins de sa géographie, c'est à dire, faire face à la concurrence intérieure (lutter contre ces adversaires qui ne voient pas l'autorité qui prévaut comme légitime); des processus qui ont été parcourus par les pays européens dans la modernité (Tilly, 1992). Ce processus de lutte contre les concurrents internes de la souveraineté est assez cher et, pour cette raison, la sécurité intérieure est plus importante que la sécurité extérieure pour ces États.

Les guerres extérieures sont un luxe que peu de pays peuvent se permettre, et surtout quand les ressources sont allouées à la paix intérieure; quelque chose qui, d'ailleurs, pourrait expliquer le nombre très bas de ces confrontations internationales dans les pays du tiers monde, même que le nombre élevé de conflits armés internes. Dans cette veine, la relation entre les États faibles et d'autres acteurs internationaux se concentreraient sur les menaces internes.

<sup>3</sup> Pour des raisons d'espace, la question de la sécurisation sera discuté dans un futur article. Pour l'instant, il suffit de dire qu'on doit prendre en compte l'utilisation faite de la théorie des "actes de langage" et les idées de Carl Schmitt (1998) sur la dynamique "ami/ennemi", pour capturer les processus de sécurisation (Williams, 2003; Austin, 1995; et Searle, 1995).

<sup>4</sup> Les externalités sont conçues avant tout comme des menaces qui affectent un certain nombre d'États (Lake, 2001).

Pour conclure, il convient de noter que les élites seront la “partie intéressée” à promouvoir la coopération avec les gouvernements voisins, afin de répondre à ces menaces internes; quelque chose qui pourrait aussi expliquer l’intervention des puissances dans les régions et dans les conflits au sein des États (bien sûr, cela ne nie pas l’intérêt même des puissances à intervenir).

## Conclusion

Comme mentionné ci-dessus, l’étude des régions a gagné en importance dans la théorie des RI; importance qu’on voit en raison de l’intensité de l’interaction entre les acteurs voisins. Ce phénomène a été inconnu systématiquement par les représentants du régionalisme ancienne; principalement par les réalistes, pour qui la logique de la bipolarité a été le cadre d’interprétation des dynamiques du système et des sous-systèmes. Ainsi, comme on le voit, cette décision ne leur permet pas de comprendre les préoccupations des acteurs régionaux, ni l’impact des caractéristiques internes des unités sur l’ensemble.

Le nouveau régionalisme, à son tour, a essayé de surmonter ces limitations. La théorie de la transition des pouvoirs, avec la notion des *hiérarchies locales*, parvient à saisir la dynamique de la concurrence qui se produisent dans les régions; mais sans se soucier du comportement des États faibles. Par ailleurs, le néo-fonctionnalisme, voit la région comme une zone de coopération contre l’intervention des puissances et des effets de la globalisation. Le problème avec cette approche est que ceci est basé sur des relations d’amitié; en brouillant le code ami/ennemi (Schmitt 1998). Autrement dit, les relations amicales entre les pays voisins ne sont pas une constante, et surtout lorsqu’il s’agit d’États faibles.

En ce sens, quand on pense aux relations de concurrence ou d’amitié, on oublie que les États faibles concentrent leurs forces sur la résolution des problèmes internes, tels que la légitimité, la gouvernance, etc. Bien que la TCRS ne traite pas directement de ces questions, en intégrant la concurrence et la coopération, cette théorie ouvre la porte à la compréhension de ces phénomènes complexes. La TCRS préfère utiliser la notion d’*unité* et non la d’État, en permettant d’étudier le rôle des acteurs non étatiques, ce qui peut bien être au sein des États. C’est donc dans cet espace qu’on peut voir l’importance des contributions d’Ayoob. Par ailleurs, les processus de sécurisation, et l’interprétation de Lake, permettent de comprendre la façon dont on traite les problèmes de sécurité au sein des États.

## Bibliographie

1. Acharya, Amitav (2007, July). The Emerging Regional Architecture of World Politics, *World Politics*, 59(4), 629-652.
2. Ayoob, Mohammed (1989, March). The Third World in the System of States: Acute Schizophrenia or Growing Pains? *International Studies Quarterly*, 33(1), 67-79.
3. Ayoob, Mohammed (1995). *The Third World Security Predicament. State Making, Regional Conflict and the International System*. Londres: Lynne Rienner.
4. Austin, John (1961/1995). Emisiones Realizativas. En: Valdés, Luis (Ed.). *La Búsqueda del Significado*. Madrid: Editorial Tecnos, pp. 415-430.
5. Bach, Daniel (2009). Régionalisme, Régionalisation et Globalisation. En: Gazibo, Mamoudou; Thiriot, Céline (Ed.). *L’Afrique en Science Politique*. Paris: Karthala.
6. Barbé, Esther (2007). *Relaciones Internacionales*. Madrid: Tecnos.

7. Buzan, Barry (1983). *People, States and Fear. The National Security Problem in International Relations*. London: Wheatsheaf Books.
8. Buzan, Barry & Little, Richard (1994). The Idea of "International System": Theory Meets History. *International Political Science Review*, 15(3), 231-255.
9. Buzan, Barry; Wæver, Ole & de Wilde, Jaap (1998). *Security: A new framework for analysis*. Boulder: Lynne Rienner.
10. Buzan, Barry & Wæver, Ole (2003). *Regions and Powers. The Structures of International Security*. Cambridge: Cambridge University Press.
11. Couceiro-Bueno, Juan Carlos (2010). *Europa Ante Sí Misma*. Madrid: Biblioteca Nueva.
12. Dessler, David & Owen, John (2005, September). Constructivism and the Problem of Explanation: A Review Article. *Perspectives on Politics*, 3(3), 2005, 597-610.
13. Deutsch, Karl W. (1953, January). The Growth of Nations: Some Recurrent Patterns of Political and Social Integration. *World Politics*, 5(2), 1953, Pg168-195.
14. Deutsch, Karl W. (1980). Political Research in the Changing World System. *International Political Science Review*, 1(1), 23-33.
15. Deutsch, Karl W. (1990a). *Problemas para el Modelo del Mundo*. Bogotá: Fondo Editorial CEREC.
16. Deutsch, Karl W. (1990b). *El Análisis de las Relaciones Internacionales*. México: Ediciones Gernika.
17. Devlen, Balkan; James, Patrick & Özdamar, Özgür (2005, June). The English School, International Relations, and Progress. *International Studies Review*, 7(2), 171-197.
18. Doyle, Michael (1983a, summer). Kant, Liberal Legacies, and Foreign Affairs (part 1). *Philosophy and Public Affairs*, 12(3), 205-235.
19. Doyle, Michael (1983b, fall). Kant, Liberal Legacies, and Foreign Affairs (part 2). *Philosophy and Public Affairs*, 12(4), 323-353.
20. Falk, Richard (1992, May). Recyclin Interventionism. *Journal of Peace Research*, 29(2), 129-134.
21. Fawcett, Louise (2004, May). Exploring Regional Domains: A Comparative History of Regionalism. *International Affairs*, 80(3), 429-446.
22. Frederking, Brian (2003, August). Constructing Post-Cold War Collective Security. *The American Political Science Review*, 97(3), 363-378.
23. Galtung, Johan (1967). On the Future of the International System. *Journal of Peace Research*, 4(4), 305-333.
24. Galtung, Johan (1984). *Hay Alternativas: Cuatro Caminos hacia la Paz y Seguridad*. Madrid: Tecnos.
25. Galtung, Johan (1985). *Sobre la Paz*. Barcelona: Editorial Fontamara.
26. Galtung, Johan (2003). *Paz por Medios Pacíficos: Paz y Conflicto, Desarrollo y Civilización*. Bilbao: Bakeaz, Gernika Gogoratz.
27. Haas, Ernst (1964). *Beyond the Nation-State: Functionalism and International Organization*. Stanford: Stanford University Press.
28. Haas, Ernst (1990). *When Knowledge is Power: Three Models of Change in International Organizations*. Berkeley: University of California Press.
29. Hettne, Bjorn (1983, December). Peace and Development. Contradictions and Compatibilities. *Journal of Peace Research*, 20(4), 329-342.
30. Hettne, Bjorn (1991, August). Security and Peace in Post-Cold War Europe. *Journal of Peace Research*, 28(3), 279-294.
31. Hettne, Bjorn (2002, Noviembre). El Nuevo Regionalismo y el Retorno a lo Político. *Comercio Exterior*, 52(11).
32. Hettne, Björn; Inotai, Andrés & Sunkel, Oswaldo (Eds.) (1999). *Globalism and the New Regionalism*. New York: St. Martin's Press.
33. Hoogensen, Gunhild (2005, June). Bottoms Up! A Toast to Regional Security? *International Studies Review*, 7(2), 269-274.

34. Hurrell, Andrew (2007). One World? Many Worlds? The Place of Regions in The Study of International Society. *International Affairs*, 83(1), 127-146.
35. Kant, Immanuel (2002). *Sobre la Paz Perpetua*. Madrid: Tecnos.
36. Kelly, Robert E (2007, spring). Security Theory in the "New Regionalism". *International Studies Review*, 9(2), 197-229.
37. Keohane, Robert & Nye, Joseph (1988). *Poder e Interdependencia. La Política Mundial en Transición*. Buenos Aires: GEL.
38. Lake, David (2001, summer). Beyond Anarchy: The Importance of Security Institutions. *International Security*, 26(1), 129-160.
39. Lemke, Douglas (1997, February). The Continuation of History. Power Transition Theory and the End of the Cold War. *Journal of Peace Research*, 34(1), 23-36.
40. Lemke, Douglas (2002). *Regions of War and Peace*. New York: Columbia University Press.
41. Lemke, Douglas & Reed, William (2001, February). The Relevance of Politically Relevant Dyads. *The Journal of Conflict Resolution*, 45(1), 126-144.
42. Lemke, Douglas & Werner, Suzanne (1996, June). Power Parity, Commitment to Change and War. *International Studies Quarterly*, 40(2), 235-260.
43. Miller, Benjamin (2005, June). When and How Regions Become Peaceful: Potencial Theoretical Pathways to Peace. *International Studies Review*, 7(2), 229-267.
44. Morgenthau, Hans (1986). *Política entre las Naciones. La Lucha por el Poder y la Paz*. Editorial Buenos Aires: GEL.
45. Organski, Kenneth (1968). *World Politics*. New York: Knopf.
46. Organski, Kenneth; Kugler, Jacek & Fox, Daniel (1980, spring). Deterrence and the Arms Race. The Impotence of Power. *International Security*, 4(4), 105-138.
47. Packer, Robert (2003, June). Power Transition Extended. *International Studies Review*, 5(2), 278-280.
48. Rana, A. P. (1979, October). Regionalism as an Approach to International Order. *International Studies*, 18(4), 491-535.
49. Rivarola, Andrés (2007, spring). Global Shift: The U.N. System and the New Regionalism in Latin America. *Latin American Politics and Society*, 49(1), 89-112.
50. Searle, John (1965/1995). ¿Qué es un Acto de Habla? Valdés, Luis (Ed.). *La Búsqueda del Significado*. Madrid: Editorial Tecnos, pp. 431-448.
51. Schmitt, Carl (1998). *El Concepto de lo Político*. Madrid: Alianza Editorial.
52. Tilly, Charles (1992). *Coerción, Capital y los Estados Europeos 990-1990*. Madrid: Alianza Editorial.
53. Thompson, William R. (1973, March). The Regional Subsystem. A Conceptual Explication and a Propositional Inventory. *International Studies Quarterly*, 17(1), 89-117.
54. Väyrynen, Raimon (1970). Stratification in the System of International Organizations. *Journal of Peace Research*, 7(4), 291-309.
55. Väyrynen, Raimon (1984, November). Regional Conflict Formations. An Intractable Problem in International Relations. *Journal of Peace Research*, 21(4), 337-359.
56. Väyrynen, Raimon (1995, August). Bipolarity, Mutipolarity and Domestic Political Systems. *Journal of Peace Research*, 32(3), 361-371.
57. Väyrynen, Raimon (2003, March). Regionalism: Old and New. *International Studies Review*, 5(1), 25-51.
58. Walt, Stephen M. (2009). *Alianzas in a Unipolar World*. En: World Politics. Vol.61, No.1, Janvier 2009. Pg86-120.
59. Waltz, Kenneth (1988). *Teoría de la Política Internacional*. Buenos Aires: GEL.
60. Williams, Michael (2003, December). Words, Images, Enemies: Securitization and International Politics. *International Studies Quarterly*, 47(4), 511-531.